

afin d'achever de rétablir sa santé, dont on aurait tous les soins imaginables. Emma, quoique bien convaincue que ce séjour lui serait salutaire, répugnait à aller habiter une petite ville à plus de cent cinquante lieues de Paris. Que faire pendant une si longue absence? avec qui pouvoir causer modes, bijoux, toilette, etc.....? aux yeux de qui faire briller son bon goût, son tact, son élégance? C'était s'exposer à mourir d'ennui, c'était véritablement s'enterrer vivante. M. de Linval, qui déjà roulait dans sa tête un projet assez plaisant, s'imagina, après avoir employé mille instances auprès de sa fille, qu'il pourrait la déterminer à faire ce voyage salutaire, en flattant son amour-propre, et surtout son penchant pour la mode. Il lui proposa donc de la faire accompagner par une femme-de-chambre adroite et intelli-

gente, qui lui ferait tous les chiffons et toutes les robes qu'elle désirerait; et, afin que son éloignement de Paris ne la privât pas de tout ce que le bon goût pourrait y faire naître, il lui offrit de l'abonner au *Journal des Modes*, qui, chaque semaine, répand dans toute la France les nouveautés dont s'enrichit la capitale. « J'ajouterai à cet envoi, dit M. de Linval à sa fille, les étoffes, rubans, chapeaux et parures qui seront annoncés; et comme tu en auras la gravure fidèle dans le Journal, ainsi que tout le détail savant et nécessaire à l'établissement de tous ces chefs-d'œuvre du bon ton, il te sera facile de faire faire le tout semblable, et par conséquent d'être toujours à la mode, quoique éloignée de Paris, d'ajouter et d'inventer toi-même: ce qu' aussitôt exécutera ta femme-de-chambre. Songe bien que, d'un autre côté, cela

te procurera l'avantage de donner le ton à toute une ville, de voir les dames de Beaucaire t'imiter à l'envi, reconnaître en toi la favorite du dieu du goût, t'entourer de leurs hommages et de leurs félicitations. »

Emma fut séduite par cet espoir flatteur. Quelque recherchée que l'on soit dans sa toilette, il faut une fortune immense pour briller à Paris; mais dans une ville de province un rien séduit, tout est remarqué; la chose la plus simple éblouit, par cela même qu'elle est portée avec grâce. Notre jeune élégante accepta donc l'offre de son père. Elle fut elle-même, avant de partir, s'abonner au *Journal des Modes*, afin qu'il lui parvînt exactement à Beaucaire; se sépara de son père, non sans verser quelques larmes, et se mit en route, accompagnée de sa femme-de-chambre, et surchargée d'étoffes nou-

velles, de chapeaux et de rubans modernes, avec lesquels elle voulait faire chez son oncle une entrée triomphale, et se montrer digne de la réputation qui l'y avait devancée.

M. de Linyal, qui joignait aux qualités du meilleur des pères la finesse et la gaieté d'un homme aimable, fut, le jour même du départ d'Emma, s'entendre avec le rédacteur du *Journal des Modes*, pour faire insérer dans l'exemplaire qui devait parvenir à sa fille tout ce qui pourrait à la fois améliorer sa santé, et surtout la guérir de cet insatiable amour pour la mode, qu'elle poussait jusqu'au ridicule.

Ce journal, en très-grande vogue parmi les dames, paraît, comme on le sait, une fois tous les cinq jours. Il est ordinairement composé de huit pages, et orné d'une ou plusieurs planches enluminées, qui donnent une juste idée des

nouveaux costumes inventés par la mode , et dont la description très-détaillée se trouve au texte de la brochure. M. de Linval fit faire à ses frais des gravures particulières qu'on insérait dans chacun des *numéros* qui partaient pour Beaucaire , et dans lesquels il faisait imprimer le détail analogue aux nouveautés qu'il lui plaisait d'inventer dans son cabinet.

Comme son but était d'abord de rétablir la poitrine de sa chère Emma , il fit composer des costumes chauds et commodes. Tantôt c'était une redingote de *mérinos* , doublée d'hermine ou de *chinchilla* , qui couvrait les bras et croisait sur la poitrine ; tantôt c'était un ample *spincer* de levantine amarante bordé d'*astracan* , qui descendait jusqu'au bas des reins , et montait jusque sous le menton.... Puis on lisait au texte du Journal que , de-

puis l'étroite alliance entre la France et la Russie , les fourrures étaient en très-grande vogue ; qu'aucune femme de goût ne pouvait se montrer sans en avoir plus ou moins : de là l'éloge des vêtemens fourrés ; de là une description minutieuse et très-exacte de leurs formes , de leurs couleurs , de leurs effets , de leur variété.... Et voilà notre jeune folle qui , munie de différens objets que son père avait grand soin de lui envoyer , s'occupait à imiter les costumes nouveaux que représentaient les gravures ; et voilà que , à son exemple , toutes les dames de Beaucaire , en admirant son goût , sa tournure et sa grâce , se couvrent d'*astracan* , d'*hermine* et de *chinchilla*.

Emma était ravie. Devenue l'idole de toute la ville à laquelle elle donnait le ton , elle commandait la forme et la couleur des vêtemens , des chapeaux ,

des chaussures , et de tout ce qui composait la toilette ; enfin elle éprouva qu'on peut goûter loin de la capitale quelques plaisirs , et qu'en province même on est tout aussi capable qu'à Paris de suivre les caprices de la mode. Emma devint d'autant plus remarquable , que , sa poitrine se rétablissant chaque jour , grâce aux vêtemens dont M. de Linval faisait composer à son gré les dessins , elle reprit son enjouement et sa vivacité , qui ne faisaient qu'ajouter à l'éclat de ses charmes. On ne parlait dans Beaucaire et ses environs que de la jeune Parisienne , que de la belle Emma. On la suivait dans les promenades , on l'entourait dans toutes les réunions ; c'était à qui la recevrait , la fêterait , et lui adresserait les plus délicieux hommages.

L'hiver commençait à faire place aux premiers jours du printemps. Emma ,

malgré toutes les jouissances dont elle était environnée , sentit le besoin de rejoindre son père , de revoir Paris , et de se rapprocher du temple de la mode. M. de Linval , qui ne désirait pas moins de revoir la jeune voyageuse dont il avait su rétablir la santé , souscrivit avec empressement à la demande de sa fille , et bientôt le jour fut fixé pour le retour d'Emma. Mais cet homme aimable , voulant en même temps la guérir de sa ridicule manie , et ramener sa raison en attaquant son amour-propre , fit insérer dans le dernier numéro du Journal qui parvint à Beaucaire , une gravure , accompagnée de six pages de texte , entièrement consacrées à retracer un habit de voyage du dernier goût. On y lisait que depuis qu'un grand nombre de princesses allemandes s'étaient rendues à Paris pour les grandes fêtes qu'il y avait eu à la

Cour, et qu'elles paraissaient aux chasses de Versailles, toutes les élégantes de la capitale s'empressaient d'imiter le costume de ces belles étrangères. « Chaque jour, ajoutait le Journal, de midi à cinq heures, on ne rencontre, soit aux Tuileries, soit aux boulevards, que des femmes vêtues conformément au nouveau costume représenté dans la gravure. »

M. de Linval s'était amusé à le composer ainsi : un chapeau de poil tricolore, c'est-à-dire, dont la forme était bleue, le dessus des bords jaune, et le dessous vert, et s'attachant sous le menton par un ruban couvert d'écaillés de cuivre doré, comme on en voit aux casques des dragons ou des cuirassiers : ce chapeau était ombragé de trois grandes plumes noires qui retombaient par devant, et complétaient sa bigarrure : un habit amazone de drap

vert tendre, collet de velours cramoisi, revers et paremens bleu-ciel, le tout orné d'une quantité prodigieuse de petits boutons blancs et de tresses rouges. La jupe de cet habillement était ouverte sur le côté droit, où l'étoffe se trouvait retroussée par deux glands pareils aux tresses : ce qui mettait à découvert une partie de la jambe ; des bottines à la hussarde jaunes et à talons rouges ; des gants d'écuier en peau de renne, et le fouet à la main.

Quoique ce costume, que le Journal annonçait comme divin, et suivi par toutes les belles du jour, parût assez bizarre à Emma, sa singularité même eut des charmes à ses yeux. Comme elle avait une taille charmante, et surtout une jambe très-bien faite, elle trouva dans cet accoutrement l'occasion de faire briller tous ses avantages ; elle résolut en conséquence de ne re-

paraître dans Paris que revêtue de ce costume qu'elle croyait si recherché. M. de Linval lui avait fait parvenir , avec le dernier *numéro* du Journal , le chapeau *tricolore* , et tout ce qui pouvait compléter l'*amazone polonais* : c'est ainsi que le Journal nommait ce prétendu costume. Emma se mit elle-même à l'ouvrage avec sa femme-de-chambre , et au bout de quelques jours elle fut , ainsi parée , faire ses adieux aux dames de Beaucaire , qui voulurent aussitôt l'imiter , et firent tourner la tête à tous les fabricans pour avoir des chapeaux *tricolores*.

Emma arriva donc à Paris , après cinq journées de poste , vers les quatre heures du soir. Ce jour-là même le célèbre Talma , qu'une maladie avait dérobé quelque temps à l'amour du public , reparaisait dans le rôle de *Manlius* , où son talent inimitable est

dans toute sa force et dans tout son éclat. M. de Linval , qui avait la certitude que sa fille arriverait d'assez bonne heure pour jouir de ce beau spectacle , avait loué une loge où il se proposait de la conduire , et de mettre à fin le projet qu'il avait conçu. Tout Paris se portait en foule au Théâtre-Français , pour rendre hommage au premier favori de *Melpomène* , et le féliciter de ce que les secours de l'art l'avaient rendu aux vœux de la France littéraire. Emma , après avoir reçu de son père l'accueil le plus tendre , et lui avoir de son côté prouvé tout le bonheur qu'elle avait à se retrouver dans ses bras , voulut faire une toilette recherchée pour aller à ce brillant spectacle , où elle se faisait une fête de se montrer ; mais M. de Linval lui fit observer qu'il n'y avait rien de plus moderne et en même temps de plus re-

marquable que l'*amazone* qu'elle portait : il lui conseilla de paraître ainsi vêtue , pour annoncer à tout le monde qu'elle arrivait d'un long voyage , et que , en descendant de voiture , elle s'était empressée de venir joindre ses félicitations à celles de tous les vrais amis des arts.

Emma goûta vivement cette idée : elle se hâta de donner à son costume polonais une fraîcheur nouvelle , et d'arranger ses beaux cheveux que le voyage avait mis en désordre : elle se rendit au Théâtre-Français, où elle produisit tout l'effet que s'était proposé M. de Linval. La singularité, la bigarrure de son accoutrement excitèrent dans la salle une risée universelle. Emma crut d'abord que c'était quelqu'un dont la loge touchait la sienne, qui causait tout ce tumulte : plus elle s'avance pour regarder au-

tour d'elle , plus les éclats redoublent dans le parterre, qui la désigne du doigt. Bientôt plusieurs dames de la société de M. de Linval entrent dans sa loge où elles avaient place, et ont de la peine à reconnaître la jeune voyageuse. Elles lui demandent en riant si elle arrive d'*Arménie* ou de *Congo*, la questionnent sur la singularité de son habillement, et sont tentées de croire que l'*amazone* est atteinte de folie. Emma, interdite et confuse, répond que c'est le dernier genre qu'elle s'est empressée d'adopter, à l'exemple de toutes les élégantes de Paris, et qu'elle en a pris le modèle exact dans le *Journal des Modes...* Des éclats de rire échappent de nouveau à ces dames, qui, à la vue de ce costume bizarre, et surtout du chapeau *tricolore* aux trois plumes noires, ne peuvent s'empêcher d'avouer à

Emma que c'est un tour qu'on lui a joué; que ce costume ridicule ne fut jamais adopté par aucune femme de Paris, ni désigné dans le Journal. Notre voyageuse croyait rêver : elle cherchait la cause d'une erreur aussi étrange, lorsqu'elle aperçut sur la figure de son père, qui ne pouvait plus s'empêcher de rire à son tour, qu'il était l'auteur du nouveau costume, et le rédacteur des *numéros* qu'elle recevait à Beaucaire. Elle ne put s'empêcher, malgré le dépit et la confusion qu'elle ressentait au fond de son âme, de trouver la leçon aussi gaie qu'ingénieuse. Elle ôta sur-le-champ son chapeau *tricolore*, mit le cachemire d'une des dames qui l'entouraient, sur son amazone vert-tendre, et plaisanta la première sur l'originalité de sa mise.... Réfléchissant ensuite à quel excès d'extravagance peut porter la manie des

nouveautés, elle se promit d'y renoncer, et reconnut qu'on peut sans doute, quand on est jeune et jolie, faire quelque sacrifice à la mode; mais que cette divinité des belles est si capricieuse et si passagère, qu'on est bien dupe de se mettre pour elle à la gêne, d'altérer sa santé, de braver le ridicule et d'exposer sa vie.

---